



**HAL**  
open science

# Le sanctuaire de Banteay Samrae à Angkor : une fondation bouddhique du règne de Tribhuvanādityavarman

Louise Roche

► **To cite this version:**

Louise Roche. Le sanctuaire de Banteay Samrae à Angkor : une fondation bouddhique du règne de Tribhuvanādityavarman. *Arts Asiatiques*, 2020, 75 (1), pp.43-60. 10.3406/arasi.2020.2063. hal-04073022

**HAL Id: hal-04073022**

**<https://hal.science/hal-04073022>**

Submitted on 18 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

# Le sanctuaire de Banteay Samrae à Angkor : une fondation bouddhique du règne de Tribhuvanādityavarman

Louise Roche

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Roche Louise. Le sanctuaire de Banteay Samrae à Angkor : une fondation bouddhique du règne de Tribhuvanādityavarman. In: Arts asiatiques, tome 75, 2020. pp. 43-60;

doi : <https://doi.org/10.3406/arasi.2020.2063>

[https://www.persee.fr/doc/arasi\\_0004-3958\\_2020\\_num\\_75\\_1\\_2063](https://www.persee.fr/doc/arasi_0004-3958_2020_num_75_1_2063)

---

Fichier pdf généré le 28/06/2022

## Résumé

Le sanctuaire de Banteay Samrae compte parmi les sites majeurs construits dans la plaine d'Angkor au cours du XIIe siècle. Il n'a toutefois pas fait l'objet d'études monographiques qui auraient permis de comprendre la place qu'il occupe dans l'histoire angkoriennne. À partir d'un nouvel examen des vestiges, cet article montre que l'édification du temple appartient au troisième quart du XIIe siècle, soit au règne de Tribhuvanādityavarman, et que le dispositif iconographique de la tour centrale suggère un caractère bouddhique, tantrique, pour cette fondation.

## 摘要

班提色瑪寺是吳哥平原上12世紀建造的主要建築之一。然而，由於缺乏專題研究，所以無從得知其在吳哥歷史中的地位。根據遺址的新探測結果可知，該寺建造於12世紀第三個25年間，即特里布婆那迭多跋摩統治時期。此外，中央塔樓的裝飾物形象表明，這是一座密宗風格寺院。

## Abstract

The temple of Banteay Samrae is one of the major sites built on the plain of Angkor during the twelfth century. However, it has not been the subject of monographic studies which would have made it possible to understand the place it occupies in Angkorian history. Based on a new examination of the remains, this article shows that the building belongs to the third quarter of the twelfth century, that is to say to the reign of Tribhuvanādityavarman, and that the iconographic device of the central tower allows us to postulate the Buddhist, tantric shape of this foundation.

## 要約

バンテアイ・サムラエ寺院はアンコール平原で12世紀に造られた建造物の中でもとくに重要な位置を占めているが、いまだにアンコールの歴史の中に位置付けるのに必須である専門的研究の対象にはなっていない。本論は、遺跡群の新たな調査に基づいて、その建築は12世紀の第三四分世紀、すなわちトリブヴァナーディティヤヴァルマン王朝の時代に属するものであり、その中心に位置する塔の図像から、タントラ時代の仏教の特徴を備えていることを明らかにする。

# Le sanctuaire de Banteay Samrae à Angkor : une fondation bouddhique du règne de Tribhuvanādityavarman

## Résumé

Le sanctuaire de Banteay Samrae compte parmi les sites majeurs construits dans la plaine d'Angkor au cours du XII<sup>e</sup> siècle. Il n'a toutefois pas fait l'objet d'études monographiques qui auraient permis de comprendre la place qu'il occupe dans l'histoire angkoriennne. À partir d'un nouvel examen des vestiges, cet article montre que l'édification du temple appartient au troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle, soit au règne de Tribhuvanādityavarman, et que le dispositif iconographique de la tour centrale suggère un caractère bouddhique, tantrique, pour cette fondation.

*Mots-clés* : Banteay Samrae ; XII<sup>e</sup> siècle ; style d'Angkor Vat ; bouddhisme Vajrayāna ; Tribhuvanādityavarman.

## 概要

班提色瑪寺是吳哥平原上12世紀建造的主要建築之一。然而，由於缺乏專題研究，所以無從得知其在吳哥歷史中的地位。根據遺址的新探測結果可知，該寺建造於12世紀第三個25年間，即特里布婆那迭多跋摩統治時期。此外，中央塔樓的裝飾物形象表明，這是一座密宗風格寺院。

關鍵詞：班提色瑪寺；12世紀；吳哥窟風格；金剛乘佛教；特里布婆那迭多跋摩。

## Abstract

The temple of Banteay Samrae is one of the major sites built on the plain of Angkor during the twelfth century. However, it has not been the subject of monographic studies which would have made it possible to understand the place it occupies in Angkorian history. Based on a new examination of the remains, this article shows that the building belongs to the third quarter of the twelfth century, that is to say to the reign of Tribhuvanādityavarman, and that the iconographic device of the central tower allows us to postulate the Buddhist, tantric shape of this foundation.

*Keywords*: Banteay Samrae; twelfth century; Angkor Wat style; Vajrayāna Buddhism; Tribhuvanādityavarman.

## 要約

バンテアイ・サムラエ寺院はアンコール平原で12世紀に造られた建造物の中でもとくに重要な位置を占めているが、いまだにアンコールの歴史の中に位置付けるのに必須である専門的研究の対象にはなっていない。本論は、遺跡群の新たな調査に基づいて、その建築は12世紀の第三半世紀、すなわちトリブヴァナーディティヤヴァルマン王朝の時代に属するものであり、その中心に位置する塔の図像から、タントラ時代の仏教の特徴を備えていることを明らかにする。

キーワード：バンテアイ・サムラエ、12世紀、アンコール・ワット様式、金剛乗仏教、トリブヴァナーディティヤヴァルマン王朝。

À bien des égards, le sanctuaire de Banteay Samrae (IK 541, MH 398) compte parmi les sites majeurs construits dans la plaine d'Angkor au cours du XII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Édifié à l'angle sud-est du *baray* oriental d'Angkor – le Yaśodharataṭāka –, il se trouve sur le territoire actuel du village de Preah Dak, sur la commune de Nokor Thom, dans le district et la province de Siem Reap, au Cambodge. Autrement dit, le sanctuaire s'intègre à l'espace péri-urbain de la capitale angkoriennne (**fig. 1**).

L'absence d'étude monographique a toutefois fait obstacle à la compréhension de la place qu'il occupe dans l'histoire ancienne. Banteay Samrae n'a livré aucune inscription et les hypothèses concernant sa datation précise, l'identité de son fondateur ou même sa destination religieuse divergent selon les auteurs qui les mentionnent. Sa position géographique – le temple est proche du cœur urbain de la capitale, mais à la périphérie de ce dernier – semble, en quelque sorte, à l'image de la place qu'il occupe dans l'historiographie. Si Banteay Samrae est effectivement présent dans les études khmères, son évocation intervient le plus souvent succinctement, au sein d'études dont le cœur du propos se trouve ailleurs. D'autre part, la littérature, relativement modeste, qui lui est consacrée se distingue par la largeur de l'éventail des hypothèses proposées. Pour certains auteurs, il s'agit d'une fondation royale quand, pour d'autres, il faut chercher le fondateur parmi les hauts dignitaires<sup>2</sup>. Toutes les publications s'accordent sur la date du XII<sup>e</sup> siècle, et les études qui postulent sa construction comme postérieure à celle d'Angkor Vat sont très largement majoritaires<sup>3</sup>. Mais, lorsqu'il s'agit de l'inscrire dans un règne, les avis se montrent extrêmement divers. On évoque ainsi tour à tour le règne de Sūryavarman II (1112/13-1149/50)<sup>4</sup>, le règne de Dharaṇīndravarman II (3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle)<sup>5</sup> ou celui de Yaśovarman II (3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle)<sup>6</sup>; on trouve une mention d'un possible achèvement du monument sous le règne de Jayavarman VII (1181/82-ca. 1220)<sup>7</sup>. En outre, d'un auteur à l'autre, Banteay Samrae apparaît donné comme une fondation tantôt bouddhique, viṣṇuïte ou śivaïte<sup>8</sup>.

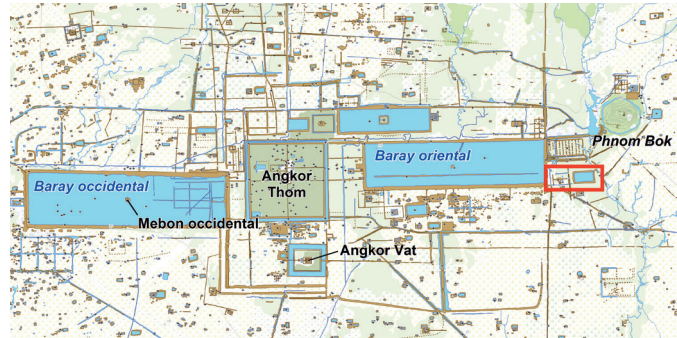


Figure 1. — Le site d'Angkor et le sanctuaire de Banteay Samrae (encadré de rouge). D'après la Carte archéologique du Grand Angkor, POTTIER 1999 et EVANS 2007 ; EFEO, GAP (Greater Angkor Project). Données topographiques de l'agence de coopération internationale japonaise (JICA). Projection UTM fuseau 48 Nord. Ellipsoïde WGS84.

Des traces de remaniements du monument, déjà signalées dans les documents d'archives de l'École française d'Extrême-Orient, mettent par ailleurs en évidence la complexité de son histoire architecturale. Cette complexité s'ajoute au fait que la datation des sanctuaires angkoriens du XII<sup>e</sup> siècle se heurte à un manque de repères chronologiques pour tous les monuments édifiés entre la fin du style du Baphuon (fin du XI<sup>e</sup> siècle) et les débuts du style du Bayon (ca. 1175-1185)<sup>9</sup>. La datation paraît d'autant plus épineuse que le site de Banteay Samrae présente une homogénéité architecturale et stylistique certaine. Les remaniements observés s'échelonnent par conséquent dans un intervalle de temps très court.

Une part des difficultés évoquées nous semble cependant pouvoir être levée et c'est ce que nous souhaitons brièvement montrer ici, en procédant à un réexamen des vestiges architecturaux afin de les intégrer à une séquence chronologique relative. L'actualité de la recherche sur le Cambodge ancien, précisément au sujet du XII<sup>e</sup> siècle, nous permet en outre de préciser le moment de l'histoire angkoriennne auquel s'intègre cette fondation, dont nous postulons le caractère bouddhique.

## Un espace remanié

Banteay Samrae se présente comme un temple à plat (par opposition aux temples-montagnes) et ouvert à l'est. Composé d'une tour centrale précédée d'un *maṇḍapa* que jouxtent deux de ces bâtiments que l'on appelle « bibliothèques »<sup>10</sup>, le sanctuaire est circonscrit par deux enceintes maçonnées concentriques (**fig. 2**).

1. Le nom ancien du sanctuaire demeure inconnu. Son nom moderne se compose du mot *banteay* [bantāy] (« citadelle »), qui renvoie à l'existence archéologique d'un temple construit et enclos, et du terme *samrae* (orthographié en khmer [saṃræ] ou [samræ]), qui peut quant à lui désigner une ethnie (les Samrés) ou un paysan, un riziculteur (sur cette question voir ANTELME 2012).

2. DAGENS 2003, p. 290 et ROVEDA 2005, p. 393 sont tenants de l'hypothèse royale ; LAUR 2002, p. 281, et JACQUES & FREEMAN 2000, p. 164 penchent en faveur de l'hypothèse mandarinale.

3. À l'exception d'AYMONIER 1904, p. 5.

4. BOISSELIER 1952a, p. 226 ; MULTZER O'NAGHTEN 2000, p. 20.

5. STERN 1965, p. 209 ; DAGENS 2003, p. 290 ; ROVEDA 2005, p. 393 ; BRUGUIER & LACROIX 2013, p. 33.

6. CÈDÈS [1948] 1989, p. 299.

7. ROVEDA 2005, p. 393.

8. Seul BHATTACHARYA 1955, p. 307 postule qu'il puisse s'agir d'une fondation śivaïte. Pour GLAIZE [1944] 1963, p. 237 ; BRIGGS [1951] 1999, p. 192 et LAUR 2002, p. 281, Banteay Samrae est un sanctuaire viṣṇuïte. L'hypothèse de PARMENTIER 1950, p. 156 et BOISSELIER 1966, p. 94, tous deux en faveur d'une obédience bouddhique, est reprise par HAWIXBROCK 1998, p. 66 ; MULTZER O'NAGHTEN 2000, p. 58, 71, 74 ; DAGENS 2003, p. 290 et ROVEDA 2013, p. 77.

9. PARMENTIER 1948, p. 111 ; BOISSELIER 1952a, p. 187.

10. Si certains de ces édifices semblent bien avoir été dédiés au stockage des manuscrits (GOODALL 2017, p. 138-145), d'autres pourraient avoir accueilli le culte du Feu (SOUTIF 2009, p. 238, 331-333). Par conséquent, nous conservons cette dénomination en l'indiquant entre guillemets.

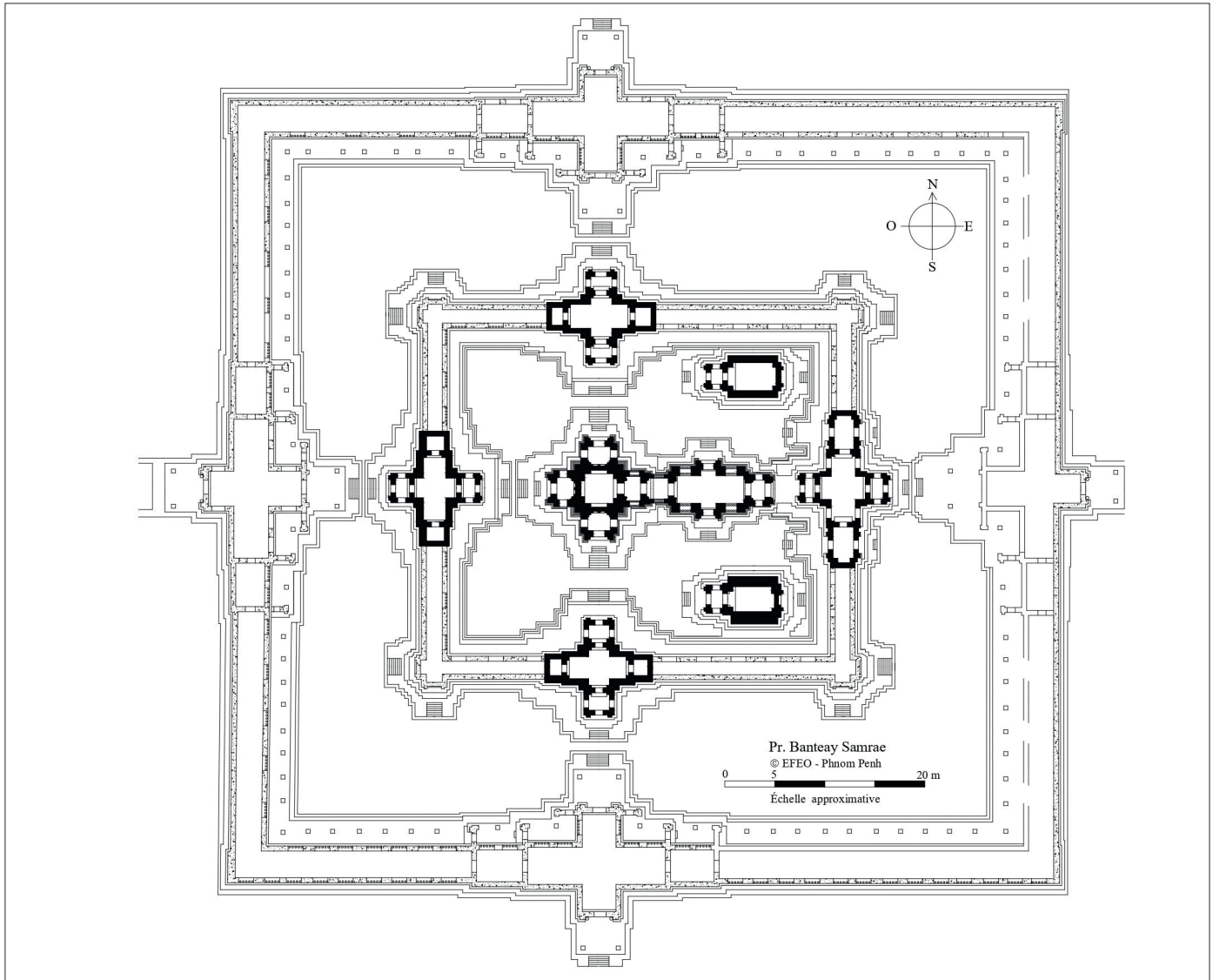


Figure 2. — Plan du sanctuaire de Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XI<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. © EFEO-Phnom Penh.

Deux chaussées, à l'est et à l'ouest, permettent l'accès au monument. Demeuré longtemps peu facile d'accès, le site est absent des écrits des premiers explorateurs au XIX<sup>e</sup> siècle. Les travaux de documentation scientifique menés sur le terrain dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ont en revanche dressé quelques hypothèses de datation et établi, peu à peu, les grandes lignes de son histoire architecturale.

Au cours de leurs missions d'inventaire, Étienne Aymonier puis Étienne Lunet de Lajonquière visitèrent le sanctuaire et en livrèrent les premières descriptions<sup>11</sup>. Aucune hypothèse n'était alors véritablement formulée quant à sa date d'édification et son

obéissance ne faisait pas encore l'objet d'un questionnement. Il faut attendre le débroussaillage et les premiers dégagements du site, au début des années 1930, pour entrevoir les premières hypothèses de datation. Henri Parmentier estime alors que le sanctuaire de Banteay Samrae pourrait être contemporain du site de Beng Mealea (entre le style d'Angkor Vat et celui du Bayon)<sup>12</sup>. Dès le mois de mai 1934, Henri Marchal – fort de son expérience récente à Banteay Srei, dont le chantier a débuté en 1931 – évoque la faisabilité d'une anastylose à Banteay Samrae<sup>13</sup>. Il préconise en outre, soulignant la solidité de la plupart des murs en élévation, de

11. AYMONIER 1904, p. 5 ; LUNET DE LAJONQUIÈRE 1911, p. 221. É. Aymonier note tout au plus que l'édifice lui « [...] a paru être plus ancien qu'Angkor Vat » ; É. Lunet de Lajonquière en établit un premier plan (LUNET DE LAJONQUIÈRE 1911, fig. 70, p. 222) et H. Marchal complète leurs études en 1924 par une documentation photographique (« Chronique », BEFEO 24 [1-2], p. 317).

12. « Chronique », BEFEO 30 (3-4), p. 582 ; RCA juill. 1930. Tout en suggérant une éventuelle contemporanéité des deux sanctuaires, H. Parmentier suppose l'édification de Banteay Samrae comme antérieure (de peu) à celle de Beng Mealea.

13. H. Marchal évoque alors l'intérêt qu'il y aurait à faire l'anastylose d'au moins un monument pour chaque période de l'art khmer et il note que la restauration de Banteay Samrae pourrait ainsi donner à voir une époque intermédiaire, entre Preah Vihear et Prasat Prei (MARCHAL, JFCA n° 11, p. 128 ; RCA mai 1934).

ne pas déposer l'intégralité des maçonneries, comme à Banteay Srei, mais de procéder au cas par cas selon les parties des édifices, de sorte qu'il ne faille remonter que les élévations supérieures, les plus écroulées<sup>14</sup>. Les travaux s'échelonnent de 1936 à 1946, sous l'égide de Jacques Lagisquet d'abord, puis de Maurice Glaize. Philippe Stern, qui visite le monument au mois de mars 1936, propose également de dater l'édification de Banteay Samrae entre la période d'Angkor Vat et celle du Bayon<sup>15</sup>. Au fur et à mesure de l'avancée des travaux, l'intuition de H. Parmentier se confirme et le temple est rattaché au style d'Angkor Vat (*ca.* 1080- *ca.* 1175<sup>16</sup>); sa parenté stylistique avec Beng Mealea est à nouveau soulignée<sup>17</sup>. Cependant, H. Marchal, puis M. Glaize, s'interrogent quant à l'existence de « repentirs » architecturaux. Ils soulignent notamment que la galerie de latérite de la première enceinte, entre autres, paraît ne pas avoir appartenu au projet initial<sup>18</sup>.

Cette structure présente en effet une anomalie notable : ses espaces internes, larges d'1,5 m environ, sont inaccessibles. Autrement dit, la galerie ne communique pas avec les *gopura*. Elle forme dès lors un déambulatoire fictif au sein duquel on ne peut pénétrer aujourd'hui qu'en enjambant les baies dont les balustres sont tombés<sup>19</sup>. À l'intérieur de la galerie apparaissent, sur les murs latéraux des quatre *gopura*, les traces de départ d'un mur médian à la silhouette campaniforme et appareillé en latérite. Au-dessus de ce mur, on aperçoit la partie basse d'un fronton narratif au décor achevé dont la majeure partie se trouve masquée par l'implantation de la voûte de la galerie (**fig. 3**). La postériorité du décor sur la construction et la consécration des sanctuaires n'étant plus à démontrer<sup>20</sup>, l'état d'achèvement des frontons latéraux des *gopura* invite à considérer la transformation du mur médian en galerie comme un remaniement plus tardif du plan initial, que le mur ait été démolí au moment

14. MARCHAL, *JFCA* n° 12, p. 194-195 ; *RCA* déc. 1935.

15. MARCHAL, *JFCA* n° 12, p. 253-254 ; *RCA* mars 1936.

16. Les historiens de l'art estiment que le style d'Angkor Vat correspond au plus strict à l'art de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, mais qu'on le rencontre de la fin du XI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle (cette périodisation au plus large incluant des formes stylistiques dites « de transition »). Sur ce style et sa périodisation, voir : BOISSELIER 1952a, 1952b ; BOISSELIER 1966, Chapitres III-VI ; BAPTISTE & ZÉPHIR 2008, p. 226-259.

17. « Chronique de l'année 1937 », *BEFEO* 37, p. 633.

18. MARCHAL, *JFCA* n° 11, p. 128-129 ; MARCHAL, *JFCA* n° 12, p. 209 ; « Chronique de l'année 1936 », *BEFEO* 36, p. 610 ; GLAIZE, *JFCA* n° 12-16 ; « Chronique », *BEFEO* 37, p. 632-633 ; *BEFEO* 38, p. 422-423 ; *BEFEO* 39, p. 337-338 ; *BEFEO* 40, p. 487 ; *BEFEO* 42, p. 225-228. Nous parlerons préférentiellement de remaniements ou de modifications, et non de repentirs : ces derniers n'affectent pas outre mesure les dispositions générales du plan des sanctuaires et viennent en général corriger des problèmes structurels (BOISSELIER 1966, p. 119). Les remaniements et modifications, d'une importance plus considérable, résultent d'additions ou de suppressions d'éléments qui modifient l'ordonnance générale du plan. L'archéologie du bâti identifie trois grands types de remaniements : l'ajout quelque peu hétéroclite de constructions au sein d'un espace sacré sur le long terme ; l'ajout de constructions s'intégrant à l'ordonnance générale du plan, que ce soit sur un temps relativement court ou très long ; tandis qu'un troisième type correspond à l'adoption d'un nouveau plan développant les dispositions premières et resserrant les espaces libres (*ibid.*). Le cas de Banteay Samrae coïncide selon nous avec ce dernier type.

19. Ce que nous avons pu faire en 2018, grâce à l'aimable autorisation des agents en charge de la surveillance du site pour le compte de l'Autorité nationale APSARA.

20. MARCHAL 1948, p. 123 ; POLKINGHORNE 2007, p. 220.



Figure 3. — Vestiges du mur médian de première enceinte, *gopura* I nord, face est, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Cliché de l'auteure, 2018.

de l'érection de la galerie ou qu'il ait été amorcé sans être véritablement achevé.

L'existence d'un remaniement des soubassements de ces *gopura* concourt également à démontrer la postériorité de la galerie de première enceinte. Dans les rapports qu'il rédige au cours du chantier d'anastylose, M. Glaize signale que le soubassement actuel masque un premier soubassement, entièrement sculpté, qui ne se poursuit pas le long de la galerie<sup>21</sup>. Le second soubassement supporte une berme pourtournante bordée de balustrades à *nāga* qui forme, cette fois, un espace de déambulation effectif (**fig. 4**). L'étonnante proximité des « bibliothèques » avec le soubassement

21. *RCA* nov. 1938 ; *RCA* mars 1941. L'achèvement de la restauration de la maçonnerie du second soubassement rend complètement imperceptible le soubassement antérieur.



Figure 4. — La berme pourtournante (tronçon sud, côté est), Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Cliché de l'auteur, 2020.

de la berme<sup>22</sup> invite également à considérer ces modifications comme postérieures au plan initial qui ne comprenait donc ni galerie, ni berme. L'adjonction d'une galerie voûtée semble résulter, si l'on en croit la littérature, d'un accroissement de l'importance du sanctuaire. Ce type de galerie, apparu au XI<sup>e</sup> siècle, pourrait en effet être l'apanage de temples à l'importance toute particulière ; d'autant qu'il semblerait que, dans ces grandes fondations, les galeries soient systématiquement ponctuées de pavillons d'angle, ce qui est le cas à Banteay Samrae (fig. 5)<sup>23</sup>.

22. Les deux « bibliothèques » sont chacune pourvues, à l'est, d'un escalier rendu impraticable par l'implantation de la berme (fig. 2).

23. PARMENTIER 1948, p. 118 ; BOISSELIER 1966, p. 64. Il reste toutefois à spécifier ce que ces deux auteurs désignent comme des « grands temples » du point de vue de l'organisation religieuse du royaume.



Figure 5. — Le pavillon d'angle sud-est de la galerie de première enceinte, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Cliché de l'auteur, 2017.



Figure 6. — Vue des faces orientales des gopura II sud (gauche) et I sud (droite), Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Cliché de l'auteur, 2018.

M. Glaize suggère d'autre part que la deuxième enceinte ait également été ajoutée *a posteriori*<sup>24</sup>, de façon possiblement concomitante à l'implantation de la galerie de première enceinte. Ses arguments en ce sens reposent sur l'observation d'une taille plus importante des gopura de deuxième enceinte, édifiés selon un plan et une technique qui diffèrent de leurs homologues de première enceinte<sup>25</sup> (fig. 2 et fig. 6).

24. RCA juin 1940 ; RCA 1942 (rapport annuel). La thèse d'un agrandissement du sanctuaire *a posteriori* est aussi défendue par BRUGUIER & LACROIX 2013, p. 33.

25. Majoritairement édifiés en latérite, à l'exception des encadrements de portes, les gopura de deuxième enceinte n'étaient pas voûtés en pierre (comme les gopura I) mais supportaient une charpente en bois surmontée de tuiles (RCA juin 1940). Ouverts par des porches à piliers, ces gopura donnent accès à la galerie de deuxième enceinte. Sur sa face interne, cette galerie est redoublée d'un portique dont les piliers, en grès, soutenaient également une charpente en bois.





Figure 7. — La porte II est, face est, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Cliché de l'auteure, 2017.

La deuxième enceinte a, en outre, elle-même fait l'objet d'un remaniement ciblé, concourant à la transformation du *gopura* II est en une simple porte (fig. 7). Or, le dégagement de la base de cette porte lors du chantier d'anastylose a permis de mettre au jour le soubassement en latérite d'un corps de bâtiment plus important (fig. 2)<sup>26</sup>. Cet édifice présentait à l'origine le même plan au sol que les autres *gopura* de deuxième enceinte. Le dégagement des assises et leur consolidation permet d'ailleurs de distinguer encore les fondations de ce *gopura* monumental initial. En l'absence d'éléments significatifs retrouvés dans les déblais, il n'est en revanche pas évident de déterminer si sa construction a été effective avant démolition ou si ses élévations n'ont jamais été achevées.

26. RCA août-sept. 1944.

Au-delà du remaniement des structures maçonnées encore visibles, un détour par les données topographiques de la région, que fournissent les images aériennes et les images LiDAR<sup>27</sup>, montre que le site s'avère nettement plus grand que ce qui avait été initialement perçu. Ces images mettent notamment en évidence l'existence de deux enceintes en levée de terre<sup>28</sup> et d'un *baray*, à l'est, creusé selon le même axe que le sanctuaire (fig. 8). L'existence de l'enceinte la plus large offre une meilleure compréhension de l'organisation spatiale du sanctuaire et, particulièrement, de l'implantation des deux chaussées d'accès. La chaussée orientale, d'abord – longue de près de 200 m, bordée de balustrades à *nāga* et joutée par deux bassins – a été mise au jour à l'hiver 1936 par H. Marchal et J. Lagisquet, qui s'étaient alors concentrés sur la restauration des terrasses édifiées à son extrémité occidentale<sup>29</sup>. Les images LiDAR montrent que cette chaussée s'interrompt précisément quelques mètres au voisinage de l'implantation de l'enceinte la plus large, de sorte qu'elle matérialise la jonction entre un supposé *gopura* oriental et les terrasses. La chaussée ouest du sanctuaire, délimitée par des bornes, se poursuit quant à elle jusqu'aux abords de la rive du Yaśodharataṭāka, reliant ainsi de façon directe et monumentale le sanctuaire et le *baray* oriental d'Angkor. Un dallage de latérite, encore partiellement visible, pave cette chaussée depuis son extrémité ouest sur une longueur d'environ 200 m et s'interrompt à environ 180 m à l'ouest de l'actuel *gopura* II ouest. À environ 200 m à l'ouest de cet édifice, soit à quelques mètres de l'endroit où le dallage de latérite s'interrompt, la découverte ancienne de débris de tuiles laisse supposer qu'un bâtiment construit en matériaux légers a pu s'élever à ce niveau de la chaussée<sup>30</sup>. Or, il apparaît que la partie dallée de cette chaussée se trouvait à l'extérieur de l'enceinte en levée de terre la plus large. La zone qui a livré des débris de tuiles correspond donc à l'accès ouest du sanctuaire, qui permet le passage vers l'intérieur de l'espace sacré.

Le domaine du dieu dédicataire du sanctuaire de Banteay Samrae consiste ainsi en un vaste espace quadrangulaire (d'environ 630 × 430 m), scandé par quatre enceintes et polarisé selon un axe est-ouest. L'implantation de la tour et son orientation déterminent une focalisation orientale du monument, soulignée par le tracé de la chaussée est et le creusement du *baray* à l'est

27. Des prospections LiDAR (« Light Detection And Ranging », ou altimétrie laser aéroportée) ont été menées sur plusieurs zones de la région d'Angkor dans le cadre du Khmer Archaeology LiDAR Consortium (KALC ; EVANS *et al.* 2013).

28. Ces deux levées de terre s'ajoutent aux deux enceintes construites précédemment identifiées. Sur l'image LiDAR, nous distinguons d'abord un premier tracé, en partie effacé, qui redouble la deuxième enceinte construite. La seconde levée de terre clôt quant à elle un espace bien plus large qui comprend la totalité de la chaussée orientale.

29. Sur le détail de cette découverte et des restaurations menées par la suite voir LAGISQUET (?), *JFCA* n° 12, p. 238 *sqq.* et *RCA* fév.-août 1936. La première terrasse identifiée par J. Lagisquet, la plus grande, consiste en une vaste plateforme en latérite (qui pourrait selon nous avoir supporté les élévations d'un *gopura* III est), la seconde est une terrasse cruciforme appareillée en grès.

30. GLAIZE, *RCA* juin-juil. 1946.

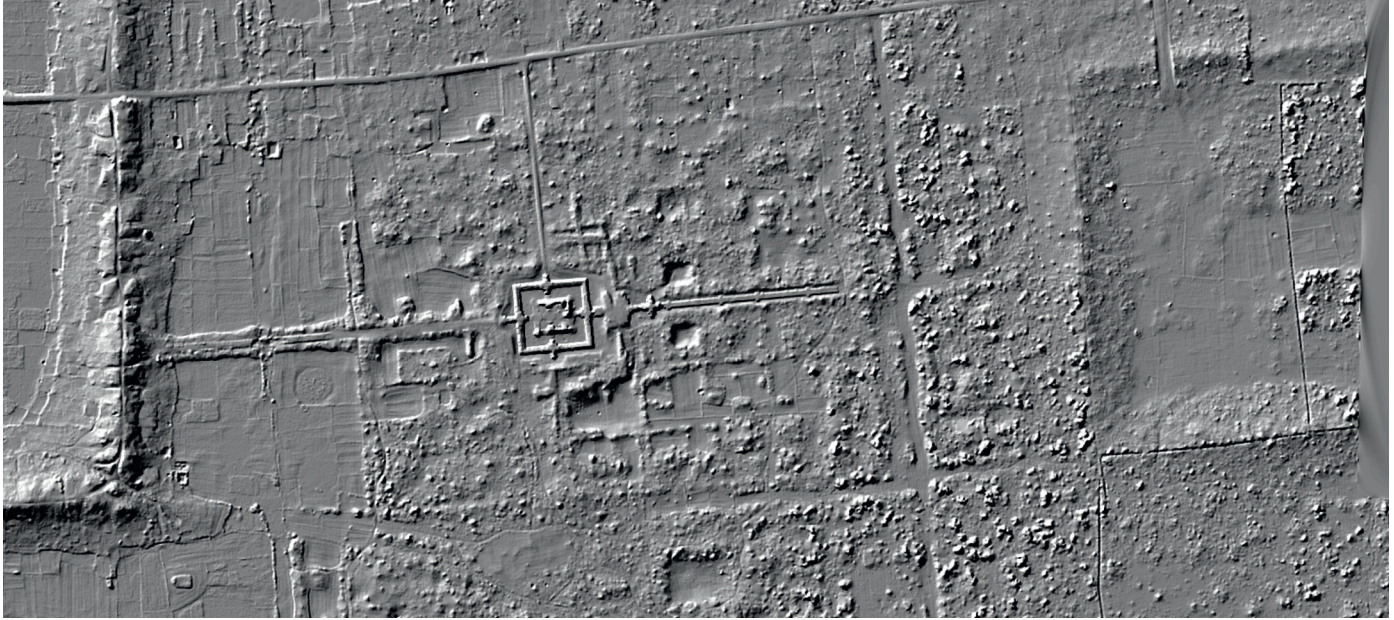


Figure 8. — Vue LiDAR du sanctuaire de Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. © D. Evans/KALC (2012).

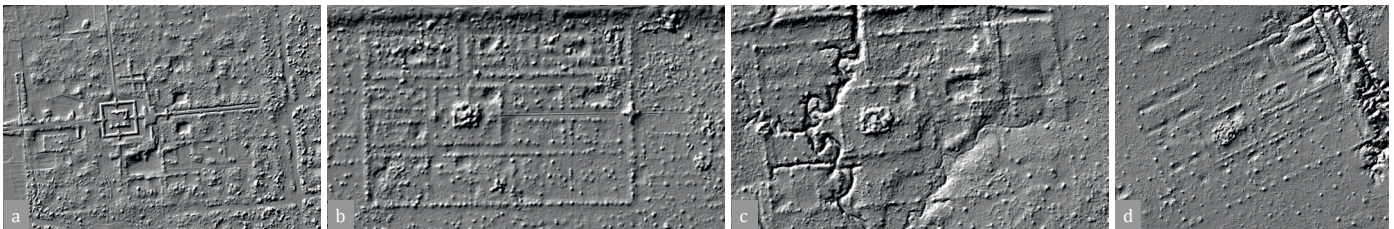


Figure 9. — Vue LiDAR des sanctuaires de Banteay Samrae (a), Prasat Chrei (b), Prasat Supheap Tbong (c) et Prasat Trapeang Chambok (d), 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, provinces de Siem Reap et de Preah Vihear, Cambodge. © D. Evans/KALC (2012) et CALI (2015).

du sanctuaire. Le tracé de la chaussée ouest, qui se prolonge hors du domaine du temple *stricto sensu*, vient quant à lui arrimer Banteay Samrae à la digue orientale du Yaśodharataṭāka.

Ces éléments nous permettent d'admettre la séquence suivante : dans un premier temps, le plan de la première enceinte comprenait quatre *gopura* aux soubassements indépendants, reliés par un simple mur médian. Ces soubassements ont ensuite été masqués par d'autres, plus larges et continus, supportant l'ajout de la berme et de la galerie. Le plan initial de la première enceinte – sans galerie et sans berme – présente dès lors une parenté formelle certaine avec les plans d'une série d'autres sanctuaires, stylistiquement contemporains, qui dessinent un réseau de fondations répétitives édifiées en bordure de la route qui mène d'Angkor au Preah Khan de Kompong Svay et que l'historiographie désigne sous l'appellation de « temples d'étape »<sup>31</sup>.

31. La désignation s'applique à un groupe de sanctuaires aux caractéristiques architecturales semblables et édifiés à intervalles réguliers le long de la route reliant Angkor au site du Preah Khan de Kompong Svay, qui comprend le plus souvent Banteay Samrae, avec quelques réserves. C'est à B. Ph. Groslier que nous devons cette terminologie (RCA 1968), mais l'idée d'un groupe de fondations contemporaines et répétitives existait déjà sous les plumes de G. Trouvé et H. Marchal (JFCA n<sup>os</sup> 8-9, 12, 14 ; RCA 1932 ; « Chronique de l'année 1932 », BEFEO 33, p. 524-525). Bien que la liste des sites inclus sous cette appellation connaisse une certaine variabilité dans la littérature, l'historiographie fait unanimement usage de cette terminologie depuis la publication des travaux de B. Ph. Groslier (GROSLIER 1973, 1979). Sur les mentions les plus récentes de ce groupe de temples voir notamment HENDRICKSON 2010, p. 490-492 ; HENDRICKSON 2011, p. 448 ; BRUGUIER & LACROIX 2013, p. 27-33 ; HENDRICKSON & EVANS 2015, p. 18.

Les images LiDAR<sup>32</sup> montrent en outre que les temples qui relèvent de ce groupe sont tous pourvus d'une première enceinte maçonnée, à laquelle s'ajoutent deux enceintes en levées de terre reliées par une chaussée à l'est (fig. 9). Les deux enceintes en levées de terre que l'on voit à Banteay Samrae en font dès lors un « temple d'étape » similaire aux autres et pourraient, de ce point de vue, appartenir à la première phase des travaux.<sup>33</sup> Toutefois, l'existence d'une deuxième enceinte construite et scandée de *gopura*, de même que la présence d'une chaussée occidentale et d'un *baray* à l'est, le démarquent de ce groupe. Il faut alors, pour proposer une séquence de datation fiable des phases de construction du sanctuaire, procéder à une analyse stylistique des structures et de leur décor.

32. Produites en 2015 dans le cadre du projet CALI (Cambodian Archaeological LiDAR Initiative ; EVANS 2016).

33. Le sanctuaire de Banteay Samrae et les « temples d'étape » ont aussi fait l'objet d'une campagne de datation archéométrique par mesure de la susceptibilité magnétique de certains blocs de grès employés pour leur construction (UCHIDA *et al.* 2007, p. 931-932 ; UCHIDA, SHIMODA & SHIMODA 2013, p. 38-41). Cette étude – qui signale une datation haute pour la construction de ces sanctuaires (au début du style d'Angkor Vat), et une datation basse des remaniements observés à Banteay Samrae (au début du style du Bayon) – n'est toutefois pas sans inspirer de sérieuses réserves. Plusieurs carrières ont en effet pu se trouver en activité à la même période et les mesures de susceptibilité magnétique ne sauraient, seules, permettre la datation. La différence de provenance des blocs de grès semble d'autant moins suffire que les auteurs admettent, d'une part, la contemporanéité du Prasat Trapeang Chambok avec les autres « temples d'étape », malgré l'écart des mesures relevées, tout en considérant, d'autre part, que les différences des valeurs mesurées à Thommanon et Chau Say Tevoda attestent en revanche l'antériorité de leur construction sur le reste du groupe.

## Un sanctuaire du troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle, contemporain du règne de Tribhuvanādityavarman

L'examen stylistique détaillé du décor architectural permet en effet de mieux cerner les différentes phases de travaux et d'en proposer une datation plus précise. L'étude met alors en évidence deux grandes phases de construction, qui correspondent à deux phases stylistiques connues des historiens de l'art. Une troisième phase, de moindre importance, se fait également jour. Notre analyse repose sur la reconnaissance, à Banteay Samrae, de plusieurs marqueurs stylistiques identifiés donc par ailleurs<sup>34</sup> et qui constituent autant de « fossiles directeurs » pour la datation des monuments angkoriens.

### Des marqueurs du style d'Angkor Vat

La première phase de construction que nous identifions à Banteay Samrae peut, sans surprise, être rattachée au style d'Angkor Vat. La composition du sanctuaire central correspond à un type de dispositif architectural qui connaît un engouement certain au XII<sup>e</sup> siècle, notamment parmi le groupe des « temples d'étape ». La silhouette ogivale du couvrement à quatre faux-étages de la tour centrale, ponctuée de nombreuses antéfixes (**fig. 10**), tout comme la présence de fenêtres latérales au niveau de l'avant-corps des deux « bibliothèques » (**fig. 11**), constituent des éléments caractéristiques du style d'Angkor Vat<sup>35</sup>. La hauteur des soubassements et des élévations – dont la plupart ont conservé leurs épis de faitage – donne aux édifices de l'enceinte I un profil élancé, significatif, là encore, des monuments de cette période. L'abandon des poutres en doublure et de l'assemblage d'onglet pour le cadre des portes dans les élévations du sanctuaire central, des « bibliothèques » et des *gopura* I, suggère toutefois qu'ils aient pu être édifiés peu après le sanctuaire d'Angkor Vat<sup>36</sup>.

Le traitement des encadrements de frontons des édifices de première enceinte relève également de la même époque. La forme bombée des rampants, décrivant une courbe surbaissée au profil assez souple qui s'achève par des protomés de *nāga* polycéphales crachés par un *makara*, en témoigne. Le caractère rectiligne du bandeau inférieur, composé de plusieurs moulures droites formant une fausse poutre à retour d'équerre, est tout aussi spécifique de cette période (**fig. 12**)<sup>37</sup>. L'extrados des tympans s'orne de feuilles assez grandes reproduisant un motif flammé. Entre ces feuillages, au niveau du fleuron tripartite coiffant l'extrados, apparaissent régulièrement de petits



Figure 10. — La tour centrale vue du sud-ouest, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Cliché de l'auteure, 2017.

personnages, parfois seuls, parfois groupés et formant une scénette<sup>38</sup>. Absent avant le XII<sup>e</sup> siècle, ce type de motif subsiste encore au début du style du Bayon avant de disparaître<sup>39</sup>.

Autre marqueur distinctif, la statuaire architecturale associée à la chaussée orientale s'inscrit également dans le style d'Angkor Vat. Ce qui subsiste des *nāga* de la balustrade (**fig. 13a**) montre en effet une forme heptacéphale des serpents dont l'abdomen est souligné par un lotus rond stylisé, assez ornemental, et le dos marqué par la présence d'une tête de *kāla* dépourvue de mâchoire inférieure. Les têtes présentent un museau allongé et

34. Notre travail s'adosse aux travaux suivants : STERN 1927, 1934, 1965 ; CORAL-RÉMUSAT 1935, [1940] 1951 ; BOISSELIER 1952a, 1966 ; BAPTISTE & ZÉPHIR 2008.

35. BOISSELIER 1966, p. 69, 71.

36. PARMENTIER 1948, p. 113. L'auteur souligne que le même phénomène existe à Banteay Ampil, Thommanon, Prasat Chrei, Prasat Pram et Prasat Toap Chei II (c'est-à-dire parmi des édifices intégrés au groupe des « temples d'étape »).

37. Apparue à la fin du XI<sup>e</sup> siècle au Prasat Trapeang Khna Sen Keo (province de Preah Vihear, Cambodge), ce type de bandeau reste en effet en usage tout au long du style d'Angkor Vat (BOISSELIER 1966, p. 166).

38. Précisons, à toutes fins utiles, que nous parlons bien ici de scénettes (c'est-à-dire de petites scènes) et non de saynètes (terme désignant un type de pièces de théâtre comique issues de la comédie bouffonne du Siècle d'or espagnol ; voir <https://www.cnrtl.fr/definition/sayn%C3%A8te/substantif>).

39. CORAL-RÉMUSAT [1940] 1951, p. 61.



Figure 11. — La « bibliothèque » nord vue du sud-ouest, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Cliché de l'auteur, 2018.



Figure 12. — Fronton ouest (Durgā Mahiṣāsuramardinī), *gopura* I nord, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Grès. Cliché de l'auteur, 2018.



Figure 13a. — Tête de *nāga*-balustrade, chaussée orientale, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Grès. Cliché (EFEO\_CAM07613), 1930. © EFEO.



Figure 13b. — Tête de *nāga*-balustrade, chaussée IV, Angkor Vat, ca. milieu du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Grès. Cliché (EFEO\_CAM04576), n. d. © EFEO.

fin, surmonté par des yeux exorbités. La partie basse des têtes est encadrée par ce qui s'apparente à des favoris perlés redescendant en pointe sur le cou. Au sommet, on distingue la présence de petites cornes et le contour des nimbes, formé de plusieurs rangs de feuilles, dessine des redents flammés. Ce type de *nāga* apparaît relativement proche de celui rencontré à Angkor Vat (fig. 13b). On note toutefois quelques différences : le cou des *nāga* de Banteay Samrae n'est pas orné d'un petit lotus et l'ornementation du *kāla* dorsal apparaît plus simple ; les *nāga* d'Angkor Vat ne portent pas de cornes et les redents de leur nimbe sont moins découpés, affectant une forme en « chapeau de gendarme » dont l'arête offre un contour plus adouci qu'à Banteay Samrae. Outre les *nāga*-balustrades, les lions positionnés au droit des escaliers de la terrasse cruciforme de la chaussée orientale, cambrés et dressés sur leurs quatre pattes, apparaissent également très similaires aux lions d'Angkor Vat<sup>40</sup>. Leur crinière est traitée avec beaucoup de stylisation, formant une sorte de casque de boucles traitées de façon symétrique et ornementale ; un plastron de boucles stylisées recouvre leur buste bombé.

Au regard de ces marqueurs stylistiques, la tour-sanctuaire, le *maṇḍapa*, les deux « bibliothèques », les *gopura* de première enceinte et la chaussée orientale appartiennent tous à cette première phase et constituent selon nous le cœur le plus ancien du temple.

40. Il faut en outre noter que la statuaire architecturale du XII<sup>e</sup> siècle semble accorder aux figures léonines une importance renouvelée (BOISSELIER 1952a, p. 216).



Figure 14a. — Encadrement de la porte nord, *gopura* I nord, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Cliché de l'auteur, 2017.



Figure 14b. — Encadrement de la porte est, *gopura* II ouest, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Cliché de l'auteur, 2018.



Figure 14c. — Encadrement de la porte II est, face est, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Cliché de l'auteur, 2017.

### Des marqueurs du style de Beng Mealea

Le deuxième courant stylistique patent à Banteay Samrae correspond à un « sous-style » de la fin du style d'Angkor Vat, marquant la transition vers le style du Bayon, que Jean Boisselier désigne comme style de Beng Mealea<sup>41</sup>. La plupart des structures remaniées en relèvent et le décor du monument semble avoir été achevé précisément au cours de cette deuxième période. C'est en tout cas ce que suggère l'analyse des colonnettes, des linteaux, des bases de pilastres des *gopura* I et II, et de l'encadrement des frontons des *gopura* II.

Les colonnettes des *gopura* I et II de Banteay Samrae, de style semblable, reposent sur un dé orné d'une figure de *ṛṣi* assis en tailleur sous une arcature crénelée de feuilles. Si la présence de cette figure est caractéristique des colonnettes du XII<sup>e</sup> siècle (dans les styles d'Angkor Vat, de Beng Mealea comme dans celui du Bayon), les colonnettes de Banteay Samrae se rapportent plus spécifiquement au type dit « à languettes » ou type de Beng Mealea<sup>42</sup>. Nous observons toutefois une légère variation de la largeur des bagues entre les colonnettes des *gopura* I et celle des *gopura* II (fig. 14a, 14b).

Les colonnettes de la porte II est, à six divisions et aux bagues de largeur égale marquent quant à elles une évolution vers le style du Bayon (fig. 14c). Le bandeau inférieur du fronton de cet édifice diffère également des autres : il présente des moulures obliques aux extrémités affaiblies, s'aplatissant sous les *nāga* du rampant. Ce phénomène d'abaissement de l'angle

des moulures du bandeau intervient, de même, au début du style du Bayon<sup>43</sup>.

Les linteaux de Banteay Samrae présentent une certaine variété de composition, malheureusement, leur état dégradé ne permet que trop rarement d'en faire l'analyse complète. La plupart correspondent au type, classique au XI<sup>e</sup> siècle et dans le style d'Angkor Vat, du linteau à branche avec tête de *kāla* à crocs, surmontée d'un personnage central. La branche apparaît abaissée seulement au centre (fig. 15a), ou infléchie à plusieurs reprises (fig. 15b), selon les linteaux. Dans ces infléchissements, on voit parfois surgir, entre les entrelacs végétaux, un motif de hampe ou des petits personnages. Le classicisme général des compositions, ajouté à l'introduction de certains détails plus innovants, semble caractéristique des linteaux de la fin du style d'Angkor Vat<sup>44</sup> et du style de Beng Mealea<sup>45</sup>.

Les bordures latérales des pilastres s'ornent quant à elles de rangs perlés entre lesquels s'épanouissent des crosses végétales peu opulentes à enroulements tantôt montants, tantôt descendants<sup>46</sup>, qui naissent de fleurettes ou de la bouche de plusieurs têtes de *kāla*. Au-dessus de ces fleurettes ou de ces *kāla*, à intervalles réguliers sur toute la hauteur du pilastre, jaillit un lotus pouvant porter un personnage, lequel est le plus souvent bûché. Quant aux bases des pilastres (fig. 16), elles accueillent généralement – lorsque cette partie a été conservée – une scénette ou la représentation d'un personnage isolé.

41. BOISSELIER 1952a p. 188.

42. Ces colonnettes, à base heptagonale, conservent en effet de petites languettes latérales formant un angle droit à leur point de jonction intérieur. Le décor du fût s'articule symétriquement autour d'une bague centrale et présente une alternance de bagues petites et moyennes aux quarts et aux huitièmes de leur hauteur. Entre les bagues du sommet et de la base du fût, de largeur plus importante, on compte dix divisions (BOISSELIER 1952a, p. 201 ; 1966, p. 162).

43. CORAL-RÉMUSAT [1940] 1951, p. 62 ; BOISSELIER 1966, p. 167. Ce dernier auteur a déjà souligné le caractère plus tardif de cet édifice « [...] dont le décor appartient nettement au style du Bayon » (BOISSELIER 1952a, p. 204).

44. STERN 1934, p. 256.

45. BOISSELIER 1966, p. 154.

46. CORAL-RÉMUSAT 1935, p. 162 : les crosses ont plutôt tendance à s'enrouler vers le haut dans le style d'Angkor Vat et vers le bas dans le style du Bayon. Ce détail semble à nouveau rattacher Banteay Samrae plutôt à la fin du style d'Angkor Vat.

Figure 15a. — Linteau (Indra sur Airāvata), porte centrale, *gopura* I est, face est, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Cliché de l’auteure, 2017.



Figure 15b. — Linteau (Kṛṣṇa luttant contre Kāliya), porte sud, *gopura* I est, face est, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Cliché de l’auteure, 2015.



La présence de cette iconographie sur les bases de pilastres est une spécificité du style d’Angkor Vat<sup>47</sup>. Au début du style, à Phimai par exemple, on rencontre plutôt des figures isolées mises en lien avec les crosses végétales et remplissant une fonction de gardiens<sup>48</sup>; ces figures se muent assez rapidement en véritables scènes mythologiques. À Angkor Vat toutefois, ces bases historiées, nouvellement apparues, ne sont pas d’un usage constant et ne se trouvent pas isolées du décor de feuillages et de chevrons qui recouvre la face du pilastre. À Banteay Samrae, en revanche, on observe que ces scènes gagnent en importance et se détachent sur un fond lisse, encadrées par les crosses de feuillage qui se développent au-dessus. Comme à Angkor Vat, ces scénettes coexistent avec la représentation de personnages isolés, figurés assis, qui apparaissent le plus souvent comme des *ṛṣi*. Lorsqu’une figure unique occupe la base du pilastre elle est presque systématiquement isolée par une arcature. Cette coexistence de scènes narratives sur fond lisse et de figures isolées, à arcature ou non, semble spécifique de la fin du style d’Angkor Vat. On remarque que la coexistence des deux types a également cours dans les sanctuaires de Beng Mealea et Thommanon. Les bases historiées disparaissent ensuite dans le style du Bayon où un personnage féminin dansant et isolé les remplace<sup>49</sup>.

47. CORAL-RÉMUSAT [1940] 1951, p. 68; BOISSELIER 1966, p. 172.

48. BOISSELIER 1966, p. 172.

49. BOISSELIER 1952a, p. 206.



Figure 16. — Base de pilastre (Agni sur le rhinocéros accompagné de ses deux épouses), porte nord, *gopura* I sud, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Grès. Cliché de l’auteure, 2019.



Figure 17. — Détail de l'encadrement du fronton du porche nord (la traversée de l'océan vers Laṅkā), *gopura* II sud, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Grès. Cliché (EFEO\_CAM07588), 1942. © EFEO.

Les encadrements des frontons des *gopura* II sont semblables à ceux de la première enceinte, à un détail près (fig. 17) : les colliers à pendeloques apparus au cou des *nāga* des rampants. On retrouve ces colliers au cou des *nāga* de la balustrade qui ceint la berme pourtournante, à l'intérieur de l'enceinte I (fig. 18a, 18b). Ces *nāga*-balustrades, justement, de taille moindre que ceux de la chaussée orientale, adoptent une forme pentacéphale. Leurs têtes émanent d'un rinceau végétal, qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler le dispositif des rampants à *nāga* crachés par un *makara* qui marque l'encadrement des frontons. Un lotus rond stylisé orne leur face antérieure, tandis que l'on note l'absence de *kāla* sur la face postérieure. Leurs museaux s'allongent plus finement que chez les *nāga* de la chaussée. Des cornes pointent sur les têtes, et les bouches s'ouvrent sur des dents acérées. On retrouve les favoris stylisés des *nāga* de la chaussée mais, cette fois, ils forment une courbe remontante très ornementale évoquant des pendants d'oreille ; entre ceux-ci, une barbiche se dessine. Au-dessus de la tête de *nāga* centrale figure une image de Garuḍa, destinée à un développement important dans le style du Bayon<sup>50</sup>. Sur la face postérieure des têtes, un motif fleuri marque la jonction entre l'arête dorsale des *nāga* – dont les écailles apparaissent en gravure – et leur nimbe, formé de plusieurs rangs foliacés. Le contour découpé des nimbes individualise chacune des têtes.

50. STERN 1927, p. 142-143 ; CORAL-RÉMUSAT [1940] 1951, p. 100 ; BOISSELIER 1966, p. 202-203 ; BAPTISTE & ZÉPHIR 2008, p. 341.



Figure 18a. — Tête de *nāga*-balustrade (face), berme pourtournante, enceinte I, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Grès. Cliché (EFEO\_CAM07475), 1937. © EFEO.



Figure 18b. — Tête de *nāga*-balustrade (dos), berme pourtournante, enceinte I, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Grès. Cliché (EFEO\_CAM07474), 1937. © EFEO.

En dehors de la très grande originalité de leurs parures, les *nāga*-balustrades de la première enceinte de Banteay Samrae semblent résulter d'une combinaison d'éléments connus à Angkor Vat et à Beng Mealea. Le style fleuri décoratif de l'arrière des têtes paraît assez proche de ce que l'on rencontre à Angkor Vat, de même que l'apparition d'une figure de Garuḍa dans le nimbe. Les figures de *nāga* à cornes et barbiche apparaissent à Beng Mealea<sup>51</sup>, les nimbes sont toutefois beaucoup plus découpés à Banteay Samrae. Ces quelques éléments suggèrent à nouveau l'antériorité de la balustrade à *nāga* de la chaussée orientale (plus proche d'Angkor Vat) sur celle de la première enceinte qui pourrait être légèrement postérieure à Beng Mealea. Leur forme et leurs proportions invitent en effet à les rapprocher du style des balustrades à *nāga* disposées à l'aplomb des terrasses de la première enceinte du Preah Khan de Kompong Svay (fig. 19a, 19b). Les rampants des frontons des *gopura* II pourraient, de même, être légèrement plus tardifs que ceux des frontons des *gopura* I, dont les *nāga* ne portent pas de collier.

La forme des bornes de la chaussée occidentale concourt également à rattacher une part non négligeable de ce monument au style de Beng Mealea. De type quadrangulaire, évasées en partie haute et couronnées d'un bouton de lotus, ces bornes correspondent en effet à ce que J. Boisselier nomme le « type de Beng Mealea »<sup>52</sup>. Leur aspect quelque peu râblé invite toutefois

51. BOISSELIER 1966, p. 202.

52. BOISSELIER 1952a, p. 209.



Figure 19a. — Tête de *nāga*-balustrade (face), terrasse ouest, enceinte I, Preah Khan de Kompong Svay, ca. 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Preah Vihear, Cambodge. Grès. Cliché de l'auteure, 2020.



Figure 19b. — Tête de *nāga*-balustrade (dos), terrasse ouest, enceinte I, Preah Khan de Kompong Svay, ca. 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Preah Vihear, Cambodge. Grès. Cliché de l'auteure, 2020.

à supposer leur postériorité vis-à-vis des bornes du site de Beng Mealea, tout en postulant leur antériorité sur celles du Preah Khan de Kompong Svay.

L'ensemble de ces éléments tend à confirmer l'ajout *a posteriori* de la chaussée occidentale, des *gopura* de deuxième enceinte, comme donc de la berme pourtourante et la galerie de première enceinte. L'esquisse de chronologie des remaniements ainsi tracée confirme l'idée d'une transformation du sanctuaire intervenue à la fin du style d'Angkor Vat, dans le style de Beng Mealea, soit très peu de temps après la première phase des travaux. Nous proposons dès lors de dater l'édification du sanctuaire de Banteay Samrae du troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle. Quelque temps plus tard en revanche, au début du style du Bayon, le *gopura* II est à été modifié à son tour et son emprise au sol réduite.

### Un chantier contemporain du règne de Tribhuvanādityavarman

Quoiqu'adossé à une hypothèse de G. Cœdès que lui-même jugeait assez incertaine<sup>53</sup>, et malgré les arguments – peu, voire pas suivis – apportés par J. Boisselier<sup>54</sup>, le schéma des successions royales admis pour ce moment du XII<sup>e</sup> siècle demeurait, jusqu'à récemment, assez confus. Très peu d'inscriptions avaient jusqu'ici été retrouvées et ceci a conduit l'historiographie à fonder l'hypothèse d'une période de troubles et de morcellement du

royaume angkorien entre la fin du règne de Sūryavarman II (en 1149/50) et le début de celui de Jayavarman VII (en 1181/82)<sup>55</sup>. Mais, l'apport récent de deux stèles sanskrites – K. 1222 et K. 1297, qui font l'une comme l'autre l'objet d'un travail en cours<sup>56</sup> – a contribué à préciser la chronologie absolue de cette période de l'histoire angkorienne, donnant finalement raison aux intuitions de J. Boisselier.

Parmi la richesse des éléments que livrent ces deux textes inédits<sup>57</sup>, on trouve l'éloge du même souverain régnant, présenté comme le successeur direct de Sūryavarman II. Il s'agit du roi Tribhuvanādityavarman, dont les dates de règne nous invitent à considérer qu'il régnait à Angkor pendant tout le troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle (de 1149/50 à 1167 ou 1177<sup>58</sup>). L'apport conjoint des données issues de l'épigraphie et de l'histoire de l'art nous conduit dès lors à admettre que la construction du sanctuaire de Banteay Samrae soit advenue sous le règne de Tribhuvanādityavarman.

Si nous n'excluons pas complètement l'idée que les travaux aient pu débiter à la fin du règne de Sūryavarman II, il ressort en effet de cet examen que la majorité des structures de la première phase comme de la deuxième semble chronologiquement devoir être rattachée au règne de son successeur. Cette hypothèse de datation nous semble, par ailleurs, ouvrir la voie à une possibilité de refonte de la périodisation des monuments du style d'Angkor Vat où l'on pourrait tenir compte des nuances patentes d'un règne à l'autre au sein de cette grande tendance stylistique. Bien entendu, les styles de l'histoire de l'art ne sauraient être circonscrits par des dates fixes ou suivre strictement les successions royales ; ces dernières peuvent toutefois permettre de donner un horizon chronologique aux évolutions stylistiques. Nous proposons en ce sens de reconnaître aux différentes phases de construction du sanctuaire de Banteay Samrae la chronologie suivante :

55. Les difficultés pour reconstruire une chronologie précise des successions royales résultent notamment du fait qu'on rencontre, dans l'épigraphie de cette période, l'évocation de trois souverains : Tribhuvanādityavarman, Dharanīndravarma II et Yaśovarman II (voir Cœdès 1929, p. 319 ; Cœdès [1948] 1989, p. 297-300 ; Groslier 1973, p. 140-149).

56. Nous remercions D. Goodall (pour K. 1222) et A. Griffiths (pour K. 1297) de nous avoir invitée à travailler avec eux sur ces textes dont ils préparent la publication.

57. La stèle K. 1222, qui provient du Phnom Dei d'Angkor, est aujourd'hui exposée au Musée national d'Angkor, à Siem Reap. Dédiée à Śiva, elle comporte 123 stances réparties sur ses quatre faces. La provenance de la stèle K. 1297, conservée en France dans une collection particulière, est inconnue. Le texte, qui débute par un *maṅgala* bouddhique, contient 57 stances lisibles sur la face A. Ces deux inscriptions ont chacune fait, à plusieurs reprises, l'objet de lectures menées par D. Goodall et A. Griffiths dans le cadre de séminaires de recherche et d'ateliers qui ont eu lieu au centre EFEO de Pondichéry, à la Maison de l'Asie à Paris, ainsi qu'au centre EFEO de Siem Reap et auxquels nous avons participé.

58. La date d'accession au trône de Tribhuvanādityavarman est donnée par la stèle K. 1297 (st. XVIII). La dernière mention épigraphique attestée qui le signale comme souverain régnant date de 1089 *śaka*, soit 1167 de notre ère (K. 1219, Soutif 2009, p. 602). Toutefois, une mention de la fin de son règne intervient dans les stèles des Prasat Chung (K. 597, st. CVIII) et laisse penser qu'il a pu être tué par le souverain cam Jaya Indravarman au moment du raid que ce dernier mène sur la capitale angkorienne (sur ce dernier événement, voir Lepoutre 2013, p. 206-208). Toutes les questions posées par cette période complexe de l'histoire angkorienne ne s'en trouvent pas pour autant résolues (notamment en ce qui concerne la souveraineté de Yaśovarman II et celle de Dharanīndravarma II), mais ces découvertes épigraphiques offrent de nouvelles ressources pour les étudier.

53. Cœdès 1929, p. 297.

54. Boisselier 1987, p. 134-135.



PHASES DE CONSTRUCTION	ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS CONCERNÉS	CORRESPONDANCE STYLISTIQUE	CHRONOLOGIE DES RÈGNES
BANTEAY SAMRAE 1	Tour-sanctuaire, <i>maṇḍapa</i> , « bibliothèques », <i>gopura</i> I, mur d'enceinte I, chaussée orientale, terrasses	Style d'Angkor Vat	Fin du règne de Sūryavarman II (1112/13-1149/50) / début du règne de Tribhuvanādityavarman (1149/50-ca. 1167/77)
BANTEAY SAMRAE 2	Colonnettes, bases de pilastre, galerie I, berme pourtournante, <i>gopura</i> II, chaussée occidentale	Style de Beng Mealea	Règne de Tribhuvanādityavarman (1149/50-ca. 1167/77)
BANTEAY SAMRAE 3	Porte II est	Style du Bayon	Début du règne de Jayavarman VII (1181/82-ca.1220)

### Une fondation bouddhique et son réseau : perspectives de recherches

Si le temps dans lequel s'inscrit la construction se trouve ainsi précisé, il demeure une question d'importance : celle de l'obédience du sanctuaire. Le décor narratif sculpté à Banteay Samrae se distingue par son caractère hybride, intégrant dans un même ensemble d'une part des sujets connus des corpus scripturaires brahmaniques et, d'autre part, des thèmes proprement bouddhiques. L'hybridité iconographique du sanctuaire a grandement contribué aux hésitations que l'on a évoquées.

Les arguments avancés par la littérature en faveur de telle ou telle obédience reposent généralement sur les thèmes iconographiques reconnus parmi les frontons du sanctuaire. Pour n'en donner qu'un exemple rapide, c'est parce qu'il identifie, au cours du chantier d'anastylose, plusieurs frontons des *gopura* I sculptés de mythes viṣṇuïtes et kṛṣṇaïtes ainsi que des scènes du *Rāmāyaṇa*, que M. Glaize se positionne en faveur d'un culte viṣṇuïte<sup>59</sup>. Le même procédé argumentaire est adopté par tous les auteurs, sans qu'une hypothèse fasse réellement consensus. À bien y regarder pourtant, certains éléments significatifs permettent d'interpréter le dispositif iconographique et culturel mis en place.

À l'échelle du sanctuaire, on observe d'abord que les images identifiées comme bouddhiques – parmi lesquelles plusieurs représentations de *Jātaka* et un grand nombre d'images bûchées<sup>60</sup> – se trouvent préférentiellement disposées à l'inté-

rieur de la première enceinte<sup>61</sup>. Si l'analyse exhaustive de ce dispositif (qui dépasserait le cadre du présent article) fait l'objet d'un travail en cours, l'iconographie du sanctuaire central se révèle d'ores et déjà particulièrement significative<sup>62</sup>.

Les cinq *jina* y figurent d'abord en bonne place, en surplomb de chacun des quatre linteaux de la *cella*<sup>63</sup>. Sculptées dans des niches foliacées, ces figures ont été systématiquement bûchées (fig. 20). Elles demeurent néanmoins identifiables par leur nombre et par leurs silhouettes, qui révèlent – en dépit des traces de burin – les contours de personnages assis et parés. L'érosion a eu raison de la figure centrale du linteau ouest. Celle du linteau nord, bûchée, apparaissait assise sur un bouton de lotus, au-dessous d'une arcature polylobée. Au linteau sud, danse une divinité masculine coiffée d'un diadème et dotée de quatre bras (fig. 21). De ses bras inférieurs elle empoigne par les cheveux deux démons tandis qu'elle brandit, de ses mains supérieures, à droite, un *vajra*, et, à gauche, ce qui pourrait être une cloche ou, plus vraisemblablement, une conque. Une divinité masculine parée figure au centre du linteau est, assise sur un trône, sous une arcature (fig. 22). De sa main droite, le dieu tient un attribut qui pourrait être un fruit ou un bouton de lotus tandis que la paume de sa main gauche repose sur son genou. Pourrait-il alors s'agir d'une forme de Mañjuśrī ? L'identification de l'image de culte installée dans la *cella* semble orienter nos réflexions en ce sens.

61. Le dispositif iconographique de Banteay Samrae se montre en ce sens voisin de celui observé à Phimai, au début du XII<sup>e</sup> siècle (sur l'iconographie hybride de Phimai voir DAGENS 1995).

62. Nous remercions É. Bourdonneau de nous avoir communiqué ses analyses en ce sens, notamment au sujet des linteaux est et sud, et de nous avoir aiguillée quant à l'interprétation de l'image centrale du sanctuaire.

63. Ces quatre linteaux marquent l'ouverture de la *cella* aux quatre directions cardinales. Cet accès est fictif au sud, à l'ouest et au nord.

59. GLAIZE [1944] 1963, p. 237.

60. Fréquemment mentionné dans la littérature – qui l'évoque comme un iconoclasme – ce phénomène de déprédation volontaire a visé les images bouddhiques assises des sanctuaires de la région d'Angkor au XIII<sup>e</sup> siècle, dans le contexte d'une brève réaffirmation du śivaïsme.



Figure 20. — Les cinq *jina*, linteau est, tour centrale, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Grès avec traces de polychromie. Cliché de l'auteur, 2017.



Figure 21. — Linteau sud, tour centrale, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Grès. Cliché (EFE0\_CAM07505), 1938. © EFE0.



Figure 22. — Linteau est, tour centrale, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Grès. Cliché (EFE0\_CAM07507), 1938. © EFE0.

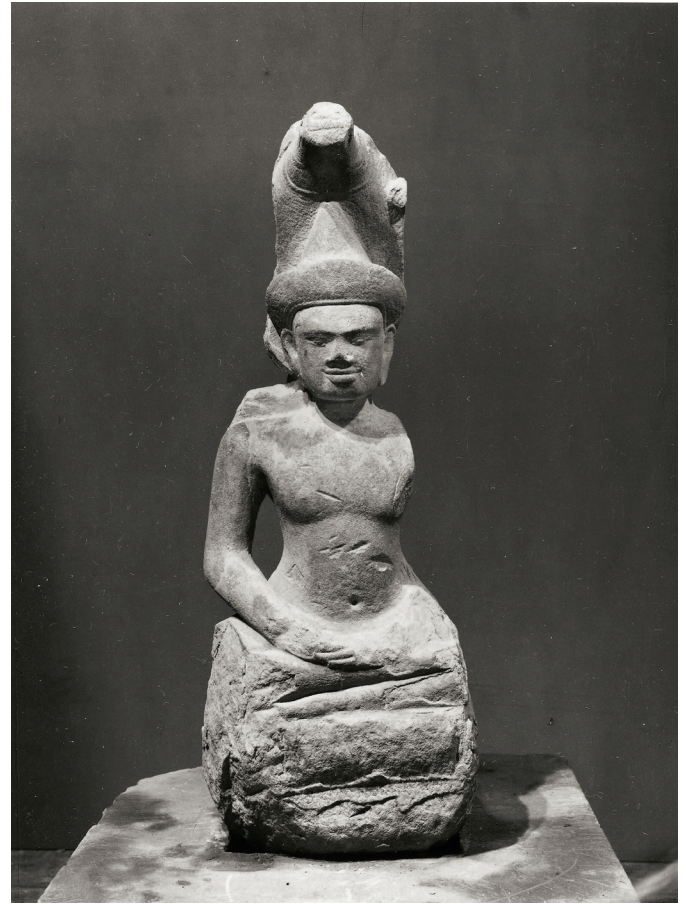


Figure 23. — Buddha protégé par le *nāga*, Banteay Samrae, 3<sup>e</sup> quart du XII<sup>e</sup> siècle, province de Siem Reap, Cambodge. Grès. Dépôt de la Conservation d'Angkor, inv. CA4358. Cliché (EFE0\_CAM18666), 1962. © EFE0.

La documentation d'archives compilée lors du chantier d'anastylose fait en effet mention de la découverte, en plusieurs fragments, d'une image de Buddha sur le *nāga*, en grès, mesurant environ 1,20 m de hauteur (fig. 23). Si la tête et le corps de la statue ont été mis au jour dans le quadrant nord-est de la cour de deuxième enceinte, d'autres fragments proviennent du dégagement du sol du *maṇḍapa*<sup>64</sup>. Le modelé géométrique du visage et du torse, comme le caractère très ornemental du diadème et du couvre-chignon conique rattachent cette œuvre au style d'Angkor Vat<sup>65</sup>. L'iconographie de cette statue – devenue depuis le X<sup>e</sup> siècle l'icône centrale du bouddhisme khmer<sup>66</sup> – semble la désigner comme l'image de culte principale du sanctuaire<sup>67</sup>.

64. GLAIZE, *JFCA* n° 14, p. 176 ; GLAIZE, *JFCA* n° 16, p. 141, 143.

65. BOISSELIER 1952b, p. 250 ; BAPTISTE & ZÉPHIR 2008, p. 243.

66. DUPONT 1950, p. 47.

67. Une statue masculine assise, acéphale et aux bras brisés (cliché EFE0\_CAM07444) figure à l'intérieur du sanctuaire central sur certaines photographies d'archives (GLAIZE [1944] 1963, fig. 97). Il s'agit là d'une reconstitution, la statue ayant été mise au jour

Or, rappelons brièvement que le succès de cette forme au Cambodge est contemporain de l'affirmation progressive d'un bouddhisme de tradition tantrique. Dès le x<sup>e</sup> siècle, les divinités convoquées dans l'épigraphie appartiennent aux traditions du Vajrayāna, issues notamment des *Yogatantra*<sup>68</sup>. La présence d'un bouddhisme de tradition tantrique s'affirme dans le courant du xi<sup>e</sup> siècle comme en témoigne, notamment, l'inscription K. 1158 de Sab Bāk (1066/67 de notre ère) dont le *maṅgala* contient une invocation aux cinq *jina* et à Vajrasattva, présenté comme le sixième d'entre eux<sup>69</sup>. L'installation, à Phimai, des images du Buddha Vimāya et de Trailokyavijaya atteste de la continuité de ce phénomène au début du xii<sup>e</sup> siècle<sup>70</sup>. En vertu de ces éléments, plusieurs chercheurs ont mis en évidence la pluralité des sens que pouvait revêtir, au Cambodge, l'iconographie du Buddha protégé par le *nāga*, qui ne saurait être interprétée seulement à l'aune du récit de la protection du Buddha historique par le serpent Mucilinda<sup>71</sup>. Si la question de l'identification de ces images est, depuis lors, devenue un objet de débat dans la littérature<sup>72</sup>, nous retiendrons, en première analyse, qu'il faut y déceler, parmi la richesse des sens qu'elles convoquent, une forme de Buddha suprême, ou d'Ādibuddha. Le dispositif iconographique du sanctuaire central de Banteay Samrae – l'image du Buddha sur le *nāga* entourée par la représentation, aux quatre portes, des cinq *jina* – nous y invite.

L'analyse demande bien entendu à être poursuivie, mais ces images semblent pour le moins évocatrices et nous conduisent

à faire l'hypothèse que le sanctuaire de Banteay Samrae ait été une fondation bouddhique de tradition tantrique, édifée sous le règne de Tribhuvanādityavarman (1149/50-ca. 1167/77).

Ces éléments ouvrent dès lors plusieurs perspectives de recherche. D'une part, l'étude de l'iconographie de Banteay Samrae offre une voie d'entrée pour penser la co-présence d'images bouddhiques et d'images hindoues, caractéristique de plusieurs grandes fondations du xii<sup>e</sup> siècle avant même le succès de cette hybridité dans les sanctuaires du règne de Jayavarman VII. L'association de Banteay Samrae avec les « temples d'étape » s'intègre, d'autre part, à l'histoire longue des fondations répétitives angkoriennes, des *yaśodharāśrama* aux chapelles d'hôpitaux, et permet d'interroger en regard les usages appariés à ces fondations. La spécificité de la position géographique de Banteay Samrae, à proximité immédiate de la rive orientale du Yaśodharataṭāka, fait toutefois l'objet d'un questionnement particulier.

En outre, l'analyse doit nécessairement être étendue à l'autre extrémité de la route orientale d'Angkor et nous amener à interroger le lien de Banteay Samrae et du site du Preah Khan de Kompong Svay, avec lequel il partage une certaine proximité, à tout le moins stylistique. Connue dans l'épigraphie sous le nom de Vaṃśārāma/Chpār Ransī<sup>73</sup>, ce vaste sanctuaire bouddhique, d'une importance considérable pour la royauté angkoriennne, abritait en effet l'image d'un autre Buddha suprême, le Kaṃrateñ Jagat Chpār Ransī<sup>74</sup>.

Louise Roche  
EPHE/PSL-EFEO-CASE/UMR 8170  
louise.roche@efeo.net  
roche.louise@gmail.com

aux abords du *gopura* I sud (RCA, mars 1936). Par ailleurs, si le style de cette pièce la rapproche du Lokeśvara assis provenant de Beng Mealea, son identité iconographique – quoique probablement bouddhique – demeure toutefois à établir. La statue, actuellement conservée au Dépôt de la Conservation d'Angkor, semble en effet n'avoir été dotée que de deux bras (comm. pers. É. Bourdonneau) et ne saurait, en ce sens, procéder du même type iconographique que celle de Beng Mealea. D'autre part, une tête diadémée du style d'Angkor Vat (cliché EFEO\_CAM03797), donnée comme provenant du sanctuaire de Banteay Samrae, pourrait correspondre au corps de la statue acéphale. Aucun attribut visible ne désigne cette tête comme étant une représentation du *bodhisattva* Lokeśvara.

68. GREEN 2014, p. 189 ; ESTÈVE & VINCENT 2010, p. 134.

69. K. 1158, st. I-II (CHIRAPAT 1990, p. 12).

70. K. 397, l. 1-2 (CÆDÈS 1924, p. 349). Sur l'importance du bouddhisme au xii<sup>e</sup> siècle, sous la domination de la dynastie dite « de Mahīdharapura », voir aussi GRIFFITHS & VINCENT 2014, p. 122-123.

71. WOODWARD 1979, p. 72 ; BAPTISTE & ZÉPHIR 2008, p. 243.

72. LOBO 1997, p. 272 ; SNELGROVE 2001, p. 59 ; SHARROCK 2012, p. 125 ; GAIL 2017, p. 151.

73. L'identification du Vaṃśārāma au Preah Khan de Kompong Svay, permise par les données de la stèle K. 1297, a été énoncée par Claude Jacques (lundi 4 avril 2016, « De la fragilité de notre science historique », Séminaire EFEO, Paris, Maison de l'Asie).

74. Sur Chpār Ransī voir ESTÈVE 2009 ; ESTÈVE & VINCENT 2010 ; LOWMAN 2011 ; ESTÈVE 2014 et l'édition à venir de l'inscription K. 1297 par A. Griffiths (complétée des commentaires de J. Estève, L. Roche et B. Vincent).

## Abréviations

BEFEO : *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*.

JFCA : *Journal de fouilles de la Conservation d'Angkor*.

RCA : *Rapport de la Conservation d'Angkor*.

## Bibliographie

- ANTELME Michel, 2012 : « Des varṇāśrama angkoriens aux peuples péariques du Cambodge post-angkorien, une possible trace d'une institution angkoriennne dans le lexique moderne et contemporain », *Péninsule*, 65, p. 101-144.
- AYMONIER Étienne, 1904 : *Le Cambodge. III, Le groupe d'Angkor et l'histoire*, Paris, Ernest Leroux.
- BAPTISTE Pierre & ZÉPHIR Thierry, 2008 : *L'art khmer dans les collections du musée Guimet*, Paris, Réunion des Musées nationaux.
- BHATTACHARYA Kamaleswar, 1955 : « Étude sur l'icographie de Banteay Samre », *Arts Asiatiques*, 2, p. 294-308.
- BOISSELIER Jean, 1952a : « Bēñ Mālā et la chronologie des monuments du style d'Ankor Vāt », *BEFEO*, 46 (1), p. 187-226.
- 1952b : « Précisions sur la statuaire du style d'Ankor Vāt », *BEFEO*, 46 (1), p. 227-252.
- 1966 : *Le Cambodge. Manuel d'archéologie d'Extrême-Orient. Première partie : Asie du Sud-Est*, Paris, Picard.
- 1987 : « La royauté khmère dans la seconde moitié du XIIe siècle. Les prédécesseurs de Jayavarman VII », *Indologica Taurinensia*, 14, p. 117-143.
- BRIGGS Lawrence P., [1951] 1999 : *The Ancient Khmer Empire*, Bangkok, White Lotus Press.
- BRUGUIER Bruno & LACROIX Juliette, 2013 : *Preah Khan, Koh Ker : les provinces septentrionales*, Phnom Penh, Japan Printing House Co. Ltd (Guide archéologique du Cambodge, 5).
- CHIRAPAT Prapandvidya, 1990 : « The Sab Bāk inscription : Evidence of an Early Vajrayana Buddhist Presence in Thailand », *Journal of the Siam Society*, 78 (2), p. 11-14.
- « Chronique », 1924 : *BEFEO*, 24 (1-2), p. 307-322.
- « Chronique », 1930 : *BEFEO*, 30 (3-4), p. 487-647.
- « Chronique de l'année 1932 », 1933 : *BEFEO*, 33, p. 411-548.
- « Chronique de l'année 1936 », 1936 : *BEFEO*, 36, p. 537-647.
- « Chronique de l'année 1937 », 1937 : *BEFEO*, 37, p. 553-693.
- « Chronique de l'année 1938 », 1938 : *BEFEO*, 38, p. 357-478.
- « Chronique de l'année 1939 », 1939 : *BEFEO*, 39, p. 273-366.
- « Chronique de l'année 1940 », 1940 : *BEFEO*, 40 (2), p. 465-505.
- « Chronique de l'année 1941. Cambodge », 1942 : *BEFEO*, 42, p. 223-230.
- CŒDÈS George, 1924 : « Études Cambodgiennes : 17. L'épigraphie du temple de Pimay », *BEFEO*, 24 (3-4), p. 345-352.
- 1929 : « XXIV. – Nouvelles données chronologiques et généalogiques sur la dynastie de Mahidharapura », *BEFEO*, 29, p. 297-330.
- [1948] 1989 : *Les états hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris, De Boccard.
- DE CORAL-RÉMUSAT Gilberte, 1935 : « Quelques notes sur l'évolution du pilastre dans l'art d'Angkor », *Revue des arts asiatiques*, 9 (3), p. 158-164.
- [1940] 1951 : *L'art khmer et les grandes étapes de son évolution*, Paris, Éd. d'Art et d'Histoire.
- DAGENS Bruno, 1995 : « Autour de l'icographie de Phimai », *Actes du Premier Symposium franco-thaïlandais. La Thaïlande des origines de son histoire au xv<sup>e</sup> siècle (Bangkok, juillet 1988)*, Bangkok, Silpakorn University, p. 17-37.
- 2003 : *Les Khmers*, Paris, Les Belles-Lettres.
- DUPONT Pierre, 1950 : « Les Buddha sur nāga dans l'art khmer », *Artibus Asiae*, 13 (1-2), p. 39-62.
- ESTÈVE Julia, 2009 : « Étude critique des phénomènes de syncrétisme religieux dans le Cambodge angkorien », Thèse de doctorat, École pratique des hautes études [non publiée].
- 2014 : « L'inscription K. 237 de Prāsāt Preaḥ Khsaet. Une caturmūrti insolite ? », *BEFEO*, 100, p. 167-200.
- ESTÈVE Julia & VINCENT Brice, 2010 : « L'about inscrit du musée national du Cambodge (K. 943) : nouveaux éléments sur le bouddhisme tantrique à l'époque angkoriennne », *Arts Asiatiques*, 65, p. 133-158.
- EVANS Damian, 2007 : « Putting Angkor on the map: a new survey of a Khmer 'Hydraulic City' in historical and theoretical context », Thèse de doctorat, University of Sydney [non publiée].
- 2016 : « Airborne laser scanning as a method for exploring long-term socio-ecological dynamics in Cambodia », *Journal of Archaeological Science*, 74, DOI : 10.1016/j.jas.2016.05.009.
- EVANS Damian *et al.*, 2013 : « Uncovering archaeological landscapes at Angkor using lidar », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 110 (31), p. 12595-12600.
- GAIL Adalbert J., 2017 : « Notes on Khmer Iconography », *Arts Asiatiques*, 72, p. 145-152.
- GLAIZE Maurice, [1944] 1963 : *Les monuments du groupe d'Angkor*, Paris, Adrien-Maisonneuve.
- GOODALL Dominic, 2017 : « What Information can be Gleaned from Cambodian Inscriptions about Practices Relating to the Transmission of Sanskrit Literature? », in VERGIANI Vincenzo, CUNEO Daniele & FORMIGATTI Camillo Alessio (éd.), *Indic Manuscript Cultures through the Ages, Material, Textual and Historical Investigations*, Berlin, De Gruyter, p. 131-160.
- GREEN Philipp, 2014 : « The Vat Sithor inscription: translation, commentary, and reflections on Buddhist traditions in tenth-century Cambodia », Thèse de doctorat, Université de Floride [non publiée].
- GRIFFITHS Arlo & VINCENT Brice, 2014 : « Un vase khmer inscrit de la fin du xi<sup>e</sup> siècle (K. 1296) », *Arts Asiatiques*, 69, p. 115-128.
- GROSLIER Bernard Philippe, 1973 : « Inscriptions du Bayon », in DUMARÇAY Jacques & GROSLIER Bernard Philippe, *Le Bayon*, Paris, Publications de l'École française d'Extrême-Orient (Mémoires archéologiques, 3.2), p. 83-322.
- 1979 : « La cité hydraulique angkoriennne : exploitation ou surexploitation du sol ? », *BEFEO*, 66, p. 161-202.
- HAWIXBROCK Christine, 1998 : « Jayavarman VII ou le renouveau d'Angkor, entre tradition et modernité », *BEFEO*, 85, p. 63-85.
- HENDRICKSON Mitch, 2010 : « Historic Routes to Angkor: Development of the Khmer Road System (9<sup>th</sup> to 13<sup>th</sup> centuries CE) in mainland Southeast Asia », *Antiquity*, 84 (324), p. 480-496.
- 2011 : « A transport geographic perspective on travel and communication in Angkorian Southeast Asia (9<sup>th</sup> to 15<sup>th</sup> centuries AD) », *World Archaeology*, 43 (3), p. 444-457.
- HENDRICKSON Mitch & EVANS Damian, 2015 : « Reimagining the City of Fire and Iron: A landscape archaeology of the Angkor-Period Industrial Complex of Preah Khan of Kompong Svay, Cambodia (ca. 9<sup>th</sup> to 13<sup>th</sup> centuries AD) », *Journal of Field Archaeology*, 40 (6), p. 644-664.
- JACQUES Claude & FREEMAN Michael, 2000 : *Angkor Cité khmère*, Genève, Olizane.
- JFCA, 1930-1946 : n<sup>os</sup> 8, 9, 11-16, Paris, archives de l'École française d'Extrême-orient, FR EFEO FCA-2-JFCA.
- LAUR Jean, 2002 : *Angkor. Temples et monuments*, Paris, Flammarion.
- LEPOUTRE Amandine, 2013 : « Études du corpus des inscriptions du Campā IV. Les inscriptions du temple de Svayamutpanna : contribution à l'histoire des relations entre les pouvoirs cam et khmer (de la fin du xi<sup>e</sup> siècle au début du xiii<sup>e</sup> siècle) », *Journal Asiatique*, 301 (1), p. 205-278.
- LOBO Wibke, 1997 : « Cat. 76, Buddha paré protégé par le nāga », in JESSUP Helen I. & ZÉPHIR Thierry, *Angkor et dix siècles d'art khmer*, Paris, Réunion des Musées nationaux, p. 272-273.
- LOWMAN Ian, 2011 : « The descendants of Kambu: The Political Imagination of Angkorian Cambodia », Thèse de doctorat, Université de Californie, Berkeley [non publiée].
- LUNET DE LAJONQUIÈRE Étienne, 1911 : *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, III, Paris, Ernest Leroux.
- MARCHAL Henri, 1948 : *L'architecture comparée dans l'Inde et dans l'Extrême-Orient*, Paris-Bruxelles, G. van Oest.
- MULTZER O'NAGHTEN Hedwige, 2000 : *Les temples du Cambodge : architecture et espace sacré*, Paris, P. Geuthner.
- PARMENTIER Henri, 1948 : *L'art architectural hindou dans l'Inde et en Extrême-Orient*, Paris-Bruxelles, G. van Oest.
- 1950 : *Angkor : guide*, Saigon, Albert Portail.
- POLKINGHORNE Martin, 2007 : « Artists and Ateliers: Khmer Decorative Lintels of the Ninth and Tenth Centuries », *Udaya*, 8, p. 219-239.

- POTTIER Christophe, 1999 : « Carte archéologique de la région d'Angkor, zone Sud », Thèse de doctorat, Université Paris III-Sorbonne Nouvelle [non publiée].
- RCA, 1930-1946, 1968 : Paris, archives de l'École française d'Extrême-Orient, FR EFEO FCA-2-RCA.
- ROVEDA Vittorio, 2005 : *Images of the Gods : Khmer mythology in Cambodia, Laos & Thailand*, Bangkok, River Books.
- 2013 : « Buddhist Iconography in Brahmanical Temples of Angkor », in KLOKKE Marijke J. & DEGROOT Véronique (éd.), *Materializing Southeast Asia's past : selected papers from the 12<sup>th</sup> International Conference of the European Association of Southeast Asian Archaeologists*, vol. 2, Singapour, NUS Press, p. 56-81.
- SHARROCK Peter D., 2012 : « Serpents and Buddhas », in BONATZ Dominique, REINECKE Andreas & TJOA-BONATZ Mai Lin (éd.), *Connecting empires and states : selected papers from the 13<sup>th</sup> International Conference of the European Association of Southeast Asian Archaeologists*, vol. 2, Singapour, NUS Press, p. 118-127.
- SNELLGROVE David L., 2001 : *Khmer civilization and Angkor*, Bangkok, Orchid Press.
- SOUTIF Dominique, 2009 : « Organisation religieuse et profane du temple khmer du VII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle », Thèse de doctorat, Université Paris III-Sorbonne Nouvelle [non publiée].
- STERN Philippe, 1927 : *Le Bayon d'Angkor et l'évolution de l'art khmer : étude et discussion de la chronologie des monuments khmers*, Paris, P. Geuthner (Annales du musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation, 47).
- 1934 : « Évolution du linteau khmer », *Revue des arts asiatiques*, 8 (4), p. 251-256.
- 1965 : *Les monuments khmers du style du Bâyon et Jayavarman VII*, Paris, Publications du musée Guimet, PUF (Recherches et documents d'art et d'archéologie, 9).
- UCHIDA Etsuo *et al.*, 2007 : « Consideration on the construction process and the sandstone quarries during the Angkor period based on the magnetic susceptibility », *Journal of Archaeological Science*, 34, p. 924-935.
- UCHIDA Etsuo, SHIMODA Ichita & SHIMODA Mariko, 2013 : « Consideration of the construction period of the Khmer temples along the East Royal Road to Preah Khan of Kompong Svay and the Provenance of Sandstone Blocks Based on Their Magnetic Susceptibility », *Archaeological Discovery*, 1 (2), p. 37-48.
- WOODWARD Hiram, 1979 : « The Bayon-period Buddha image in the Kimbell Art Museum », *Archives of Asian Art*, 32, p. 72-83.